

LECTURE À 2 VOIX

INAUGURATION

Raymonde FIEGEL – Nièce d'Albert DUPAS

Albert

Tu es né le 31 août 1922 à quelques mètres d'où nous sommes réunis

Inscrit à l'école des garçons St Martin, tu passes ton certificat d'études avec succès.

Sans attendre, tu commences ton apprentissage à la cordonnerie de ton père Albert. Tes loisirs-passions sont le violoncelle et surtout le football où tu assures le poste de goal dans la première équipe marsienne.

En 1939, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Le 19 juin 1940 l'armée allemande arrive à Nantes et dicte aussitôt ses mesures de restriction. S'installe alors le troc alimentaire, vestimentaire et de papiers administratifs.

Comme partout en France, des réfugiés arrivent, tandis que des hommes partent à la guerre ou sont enrôlés au Service de Travail Obligatoire, pour répondre aux besoins de main-d'œuvre au profit de l'Allemagne.

Ayant été gravement malade, tu ne fais pas partie des appelés. C'est ainsi que tu restes à St Mars-du-Désert et que tu passes ton permis de conduire à 18 ans.

Les approvisionnements pour la cordonnerie et le magasin des Docks de l'Ouest tenu par ta mère Léontine, deviennent de plus en plus difficiles et nécessitent de nombreux allers et retours à Nantes.

Profitant de cette opportunité, Mr le Maire, Hyppolyte Bureau, te confie certaines démarches auprès des administrations. Tu obtiens ainsi un sauf-conduit qui te donne l'accès aux zones sous surveillance.

Florian CADOREL – Petit-neveu d'Albert DUPAS

*Le **21 mars 1944** à 9h30, alors que la famille DUPAS vaque à ses occupations, quatre gaillards surgissent. C'est la Police secrète allemande, la Gestapo. Après t'avoir posé quelques questions au sujet de tes fréquentations, tes parents se retrouvent avec les mains liées dans leur dos. Sous une pluie de coups de poings et de coups de pied, tu es forcé de les accompagner pour une fouille de la maison. Sans aucune explication pour tes parents, ils te chargent dans la voiture qui repart aussitôt.*

Raymonde

Tes parents comprennent que la situation est grave et prennent peur. En effet, la gestapo n'a pas pris le temps de fouiller le grenier où sont entreposés fusils et munitions destinées à être vendus au magasin de Léontine. Ils craignent leur retour. Un trou est creusé à la hâte dans le jardin pour enfouir tout ce qui pourrait représenter un motif d'arrestation.

Dès le lendemain, ton père se rend au siège de la Gestapo. Il apprend alors que tu as été dénoncé par le courrier d'un jeune homme de St Mars-du-Désert faisant état de ton implication dans un trafic de faux papiers. Ton père est aussitôt sommé de partir s'il ne veut pas te suivre.

Ils apprendront bien plus tard que tu faisais partie du mouvement de Résistance LIBE-NORD avec ton binôme, Eugène LERAY, originaire de la commune du Cellier.

Tous les deux avez été arrêtés le même jour pour recrutement, distribution de tracts anti-allemands et remises de cartes d'identité fournies, entre autre, par Lucien Talonneau, membre également du réseau LIBE-NORD.

Florian

L'internement à Nantes n'est pas une partie de plaisir. Enfermés dans des caves, les hommes et les femmes arrêtés supportent des tortures et des brutalités morales et physiques qui font avouer à tort ou à raison.

*Très vite, tu quittes Nantes pour **Compiègne et le centre de Royallieu** où il règne une semi-liberté avec des conditions de vie supportables, sauf dans les chambrées où l'on compte 60 détenus pour 30 lits. La nuit, il est interdit de sortir du baraquement sous peine d'être abattu sans sommation.*

Profitant de ce temps de semi-liberté, tu envoies quelques nouvelles à tes parents, sur une page arrachée d'un livre.

Raymonde

« Je suis en parfaite santé – le moral est bon – Eugène, est resté à Nantes, moi je préfère être ici – Je viens de recevoir un colis de nourriture que j'ai partagé – je vais partir pour l'Allemagne comme travailleur – J'ai l'espoir d'être d'ici peu parmi vous – Je vous reverrais tous sans être fusillé comme soit disant

Florian

***Le 27 avril, à Royallieu :** 1700 détenus, dont Albert, franchissent en silence la porte du camp. Serrés entre deux cordons de sentinelles armées de mitraillettes, ils se dirigent vers la gare.*

17 wagons à bestiaux attendent, portes grandes ouvertes. Le chargement se fait à coup de bottes, de cravaches ou de crosses de fusils. Dès que le wagon compte une centaine de déportés, la porte se ferme violemment.

Les corps sont écrasés les uns contre les autres, le noir envahit le wagon, le jour ne filtrant que par une petite lucarne garnie de barbelés.

Le 1^{er} mai, après 4 jours de voyage, c'est l'arrivée au camp **d'Auschwitz-Birkenau**.

Les portes des wagons s'ouvrent dans un grand fracas. En quelques secondes, les rescapés (puisque l'on dénombre 128 morts) se trouvent bousculés pêle-mêle en contrebas. Chacun se relève sous les coups et les injures. Surtout ne pas s'écarter des rangs, le revolver est la seule réponse.

Aussitôt l'entrée, c'est la séance de déshabillage complet. Vêtements, chaussures, effets personnels, tout, absolument tout est confisqué, aussi bien aux hommes qu'aux femmes qui se dirigent ensuite, nus, vers des baraquements-écuries.

24 à 48 heures plus tard, c'est la séance du tatouage d'un matricule sur l'avant-bras gauche, le rasage de la tête aux pieds, la douche avec alternance d'eau très chaude puis glacée et enfin le passage au magasin d'habillement. Les Déportés sont parqués à nouveau dans des baraquements sans aération où s'alignent des lits superposés en planches de bois, sans couverture. Mis en quarantaine, stockés côte à côte, ils sont réduits à l'immobilité la plus complète. La nourriture est telle, qu'ils crèvent de faim et de soif.

Dans ce camp, le plus difficile à supporter c'est d'assister à la sélection faite par un SS à l'arrivée des trains. D'une main, il trie d'un côté les hommes robustes et les femmes destinées à rejoindre le camp, de l'autre, il aligne vieillards, juifs, femmes et enfants séparés de leur mère pour les envoyer aussitôt vers les chambres à gaz.

Trois semaines se sont passées. **Le 12 mai 1944**, 1563 déportés sortent des baraquements et longent une voie ferrée où sont en attente, à la hauteur de 2 fours crématoires en pleine fonction, 50 wagons à destination de **Buchewald**.

L'incorporation se fait comme à Auschwitz avec l'attribution d'un nouveau matricule porté sur ton vêtement. On y ajoute la lettre F en rouge signifiant qu'il s'agit d'un déporté politique français.

Après 12 jours tu fais partie d'un convoi de 700 tatoués expédiés vers le camp de **Flossenbürg**, en Bavière, à plus de 1200 km de Nantes.

A l'arrivée : attribution d'un nouveau matricule.

Dans ce camp, la vie quotidienne est placée sous le signe de la cruauté, de la terreur et des brimades en tout genre. Lors des très basses températures d'hiver, le supplice préféré consiste à plonger un détenu tout habillé dans un baquet d'eau froide. Retiré du baquet, il est exposé sur la place. En quelques minutes il se transforme en un bloc de glace avec une mort certaine au bout de quelques heures.

*Le **15 juin 1944**, c'est le départ du « Convoi des Tatoués ». 186 détenus, dont Toi, Albert, partez travailler, encadrés par des kapos, dans un camp annexe de Flossenbürg : **Herbrück**.*

Le travail consiste à déblayer des roches afin d'aménager des galeries destinées à accueillir une usine souterraine allemande de fabrication de moteurs d'avion. Lors des dynamitages, les déportés n'ont pas toujours le temps de se retirer et se retrouvent écrasés.

Dans ces galeries, le nombre d'heures n'est pas compté car les relèves, toutes les 8 heures, ne sont pas toujours présentes au moment voulu et il n'est pas question de se relâcher même si l'épuisement prend le dessus. Des Kapos y veillent. Ce sont des fous déchaînés qui font régner une terreur panique à grands coups de câble glissés dans un tuyau de caoutchouc que l'on nomme gummi.

Raymonde

Dans ce kommando, le nombre de victimes est considérable. Un déporté, Roger Caillé, rescapé de l'enfer, écrira que sur les 186 hommes du « convoi des Tatoués », il n'en restera que 3.

Florian

1945, la France est en liesse. On fête la Libération

Raymonde

*Les cloches des églises carillonnent à toute volée. A St Mars, l'église St Médard fait de même pour aider chacun à se libérer de toutes ces années de peur. **C'est la Délivrance, la Liberté.***

Florian

Pour certaines familles, hélas, c'est le début de l'attente de ceux partis à la guerre ou en camp de concentration et pour lesquels il n'y a aucune nouvelle.

Les rescapés reviennent petit à petit. Les familles découvrent qu'une extermination massive s'est déroulée dans les camps de déportation. De plus, devant l'avancée des Américains, les allemands ont décidé une évacuation des camps à pied.

*C'est la « **Marche de la Mort** ». Les Déportés sont épuisés. Ils dorment dans des granges, des silos désaffectés ou à même, sur le sol enneigé. Ils n'ont presque rien à manger ; parfois des roseaux au bord d'un étang font l'affaire ... ceux qui ne peuvent plus suivre sont exécutés et laissés au bord de la route.*

Raymonde

Les familles continuent pourtant à espérer. A chaque arrivée de train, ta sœur Marcelle se rend à la gare d'état de Nantes, mais rien, rien ... toujours rien. Plus le temps passe, plus les scènes deviennent insoutenables. Ce sont des morts-vivants que l'on descend des trains.

*Puis un jour, Mr le Maire et Mr le Curé se présentent à la maison Dupas. La famille comprend tout de suite : **Albert ne reviendra pas**. Un document officiel établira le décès par dysenterie à la date du **23 septembre 1944**.*

Florian

Le 7 avril 1949, après 5 années d'attente, c'est le retour des Cendres d'Albert.

Un hommage émouvant est rendu au jeune Résistant Mort pour la France à 22 ans.

Une haie d'honneur de la Gendarmerie accueille le petit cercueil.

Le Préfet remet à Albert, à titre posthume, en tant que « Magnifique Patriote », Membre de la Résistance intérieure Française, mort glorieusement pour la France, la Croix de guerre avec palme ainsi que la Médaille de la Résistance.

La famille, les Amis, les représentants de la Paroisse, Prêtre et enfants de cœur, les Anciens Combattants, les porte-drapeaux, les membres du Conseil Municipal ainsi qu'une partie de la population accompagnent Albert au carré des « Morts pour la France » où il repose.

Puisse l'histoire d'Albert faire honneur à tous les jeunes français qui n'ont pas craint de défendre leur Patrie et à celles et ceux qui continuent à défendre la PAIX dans le Monde.

Raymonde

*Avant de clore, la famille tient à remercier plus particulièrement Alain DUPAS et son équipe pour l'implication qu'ils apportent à ceux et celles qui ont marqué la vie martienne. Les remerciements vont également à la municipalité qui a pris la décision de rendre hommage à Albert. **Merci pour Lui.***

Merci pour votre présence et votre écoute.